L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 8 DECEMBRE 1889.

THEATRE DE L'OPERA.

La reprise de *Carmen* avait attiré hier grand et beau monde. Dans entrer dans les détails—que nous réservons pour notre Bulletin Artistique, dont la publication est forcément ajournée à mardi—nous admirons ses dingen bien étudiées à Mlle Valgalier, à M. Pitet, ainsi qu'à Mlle Bonetta et M. Saccarone.

Le complément est d'abord collectif, on attendant que nous fassions la part de chacun, ce, en vérité, elle sera large.

Cette représentation a été toute remarquable ; il est bien peu de villes, en dehors de Paris, où l'on en obtienne de pareilles, en ce moment tout au moins.

Le bel ouvrage de Bizet ainsi monté, ainsi interprété, fait le plus grand honneur aux chanteurs et à la direction, car, avec l'exécution, il faut mettre une mise en scène excellente sous tous les rapports. Groupements, décors, costumes, accessoires, tout cela est bien compris, frais, de bon goût, et portant en général le cachet de la couleur locale.

Donc succès très accentué. Il serait surprenant, inexplicable même que, dans des conditions semblables, *Carmen* ne donnât pas bon nombre de matinées et soirées fructueuses.

La direction a nous voici à été, de la part de la direction, l'objet d'une sollicitude redoublée.

Il suffira d'en dire les deux spectacles pour établir le fait.

A la matinée, les *Huguenots*, ainsi distribués : *Raoul*, M. Guille ; *Nevers*, M. Saccarone ; *Marcel*, M. Saint-Jean ; *Valentine*, Mme Dearinc ; *Marguerite*, Mlle Rémy ; *Urbain*, Mlle Valgalier.

Le soir *Faust*, avec les artistes suivants : *Faust*, M. Armand Mary ; *Méphistophélès*, M. Geoffray ; *Valentin*, M. Ballerey ; *Marguerite*, Mme Baretta ; *Siebel*, Mlle Valgalier.

Au 4ème acte, ballet de *La Nuit de Walpurgis*.

Mardi, seconde représentation de *Carmen*.

N'omettons pas de constater que l'exécution de *Répétito*, à la matinée d'hier, a été fort réussie dans plusieurs de ses parties.

Une lettre de Mme Jefferson Davis.

NILE-ORLEANS, Lne, 7 décembre 1889.

A l'Agent de la Presse Associée :

Cher Monsieur,

Veuillez avoir la bonté de faire savoir pour moi, par l'intermédiaire de la Presse Associée, qu'il me serait matériellement impossible de répondre aux milliers de télégrammes de condoléances qui me sont arrivés de tous les points des Etats-Unis.

Je prends donc ce moyen d'exprimer combien j'apprécie la sympathie profonde témoignée par tant d'amis de M. Davis à sa famille désolée et reconnaissante.

Très respectueusement votre dévouée,

VARINA HOWELL DAVIS.

Concert.

Nous rappelons au public que le concert d'ouverture du Guild aura lieu, mercredi prochain, à la Salle Grunewald. Soirée instrumentale et vocale, où seront entendus des artistes et des amateurs de haute valeur, et qui depuis longtemps sont habitués au succès.

Le Musical Guild—un nom à la mode actuellement—a été fondé ici, comme l'avant-coureur d'un Conservatoire, dont le temps n'est pas encore venu et pour la stabilité duquel il faudrait un capital immense.

La désunité veut donc qu'on fasse d'abord plus petit, plus modeste, et le Guild, s'il sait bien choisir sa voie et s'y maintenir, promet d'avoir de la durée.

Il est en mains excellentes et peut faire beaucoup pour le progrès de l'art à la Nouvelle-Orléans ; à la condition expresse néanmoins qu'il ne se lance pas dans l'exclusivisme et ne se borne point à telle ou telle musique. Là serait sa perte inévitable. En fait d'art, l'éclectisme avant tout.

Grand Opera House.

Mlle Nellie McHenry fera son début ce soir dans une pièce nouvelle : *For sweet Charity's sake*. Cet ouvrage a été fait sur commande pour ainsi dire ; aussi toutes les qualités de Mlle McHenry y trouvent-elle de nombreuses scènes où se développer.

La pièce fort gaie, fort amusante, a réussi partout. La troupe que nous allons connaître, nous arrive sérieusement recommandée.

Dimanche prochain, *Little lord Fauntleroy*.

Théâtre St-Charles.

La troupe du Madison Square Theatre, New York, fera, ce soir, son début qui promet d'être un double succès. Elle est effectivement composée des meilleurs éléments, et de plus, elle va jouer une comédie dont la vogue s'est étendue à toutes les villes où elle a été produite.

Nous voulons parler de *May Blossom, the fisherman's bride*, qui tient de la comédie, de l'idylle et du drame aussi.

Cet ouvrage sera le spectacle de toute la semaine. Mlle Lillian Brainard tiendra le rôle de *May*.

Académie de Musique.

C'est aujourd'hui que commence l'engagement de M. Frederick Warde, engagement d'une semaine seulement. M. Warde est un artiste que l'on classe au premier rang sur la scène américaine ; comédie, drame, tragédie, tous ces champs il les a parcourus avec talent, et est à cette heure il est en pleine possession de la vogue.

Ce sera il débutera dans un des rôles les plus fameux de l'incomparable Frédérick Lemaître ; celui de Belphégor, de *Paillasse*, un drame dû d'Ennery, qui fut Paillasse, à Paris, trois ou quatre cents fois consécutives et qui souvent encore revient au répertoire.

L'entreprise est hasardeuse pour tous, après le maître des maîtres, mais on nous affirme que M. Warde s'en tire fort honorablement.

Au cours de la semaine s'ouvrant aujourd'hui il paraîtra aussi dans *Gaston Cadal, Damon et Pythias, Virginius, Richard III*.

Orphéon Français.

On nous prie de rappeler à nos lecteurs que le concert vocal et instrumental de l'Orphéon Français aura lieu le mercredi 18 décembre. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Festival Gilmore.

On sait que le Bataillon d'Artillerie Washington a engagé M. Gilmore, son orchestre et ses chanteurs, pour une série de quatre concerts qui seront donnés aujourd'hui et demain.

La matinée de ce jour commencera à 3 heures et l'on y entendra les plusieurs des artistes de cette troupe, dont la valeur a été maintes fois proclamée, fréquemment par la presse américaine, par le public des grandes villes des Etats-Unis.

La Nouvelle-Orléans connaît d'ailleurs, l'orchestre que dirige M. P. S. Gilmore ; elle l'entendit encore il y a deux années environ, et ce fut ensemble a été, d'une fois, perfectionner encore ses exécutions.

Les chanteurs que M. Gilmore a adjoints à ses orchestre, sont aussi des personnalités connues, et l'une d'elles, Mme Campanini, dévot, jouit, en Europe comme en Amérique, d'une très brillante réputation.

A tous bels chance est offerte de s'affirmer, de se distinguer. En effet, si vous consultez le programme de cette première matinée et celui de la soirée qui, elle commencera à huit heures, vous verrez qu'ils sont pleins aux meilleures sources ; on oublié de ce que le répertoire a de plus estimé. Les noms les plus célèbres sont là : Rossini, Meyerbeer, Mendelssohn, Verdi, Wagner, Félicien David, Schubert, Weber, Ernst, Ambroise Thomas, Delibes, Flotow, Ponchielli, etc.

Devenir inédit, matinée et soirée. Pour les détails lire Programme.

—M. Grunewald nous fait connaître aussi un nouveau genre instrumentalité *Jeffries Jewels Musical Medal*. Cette *compagnie*, qui porte le portrait et la signature de Jefferson Davis, sera jouée pour l'exécution d'un morceau dans le nouveau [illegible]

—M. Wehlein—On nous remet de la part de M. Philip Werlein les compositions suivantes : *Gondoles*, valse de M. Ch. L. O'Connell ; *Belle Waltz*, par M. Henry Wormsen fils ; *Chansonette*, par M. Morgan C. Kennedy ; *Fleur Fleurs Waltz*, par M. W. J. Vogel.

Bulletin Artistique.

L'abondance des matières et des annonces nous force à renvoyer au prochain numéro la publication du Bulletin Artistique de M. L. Placide Canonge.

Monde-Théâtre.

Aujourd'hui dimanche, bonne journée toujours pour le Monde-Théâtre ; journée des enfants, et les petits y entraînent les grands. Les spectacles offerts en ce moment sont, d'ailleurs, très attrayants.

Représentations de cinq heures du matin à dix heures du soir.

MUSIQUE. — Merci pour l'envoi que nous fait M. Grunewald : *Stella*, valse par M. Henry Wehrmann fils. *Oh, for I wait, Love*, romance, paroles de M. Hester A. Benedict, musique de M. Brigham Bishop.

L'Union Française.

Cette Société, qui s'est réunie, dimanche dernier, en assemblée générale, publie dans nos colonnes le compte-rendu de son œuvre pendant l'exercice des douze derniers mois. Dans cette réunion, elle a renouvelé sa Direction, et l'on remarquera que les noms sortis de l'urne sont des mieux connus, des plus estimés. Tous figurent parmi les meilleurs défenseurs de la colonie française, et leur réputation d'honorabilité n'est plus à faire.

La mission de charité que remplit, avec courage et persévérance, l'UNION FRANÇAISE, lui a valu de nombreuses et chaudes sympathies. Le président de la Société, M. François Tujague, l'a rémontré, selon le vœu des statuts, avec la compétence que lui donnent dix ans de présidence. Nous lui laissons la parole :

L'Union Française s'honore des sympathies qui l'entourent. Si l'estime publique pouvait suffire au fonctionnement d'une institution de bienfaisance, notre Société n'aurait plus rien à désirer.

Malheureusement, l'aide aux nécessiteux exige autre chose : c'est de l'argent qu'il faut pour soulager les misères ; et de ce côté-là, nous plus, nous n'aurions qu'à nous féliciter, sans doute, si notre œuvre était mieux comprise, si son historique et ses bienfaits étaient plus connus.

Le morceau de pain qué nous distribuons, messieurs, rend plus de service qu'on ne pense ; d'abord, parce qu'il s'égare rarement entre des mains indigne,—nos comités d'enquête ayant l'œil ouvert sur les abus ; ensuite, parce qu'il représente l'appoint indispensable à l'existence de beaucoup de familles. Ce sont elles-mêmes qui nous le déclarent.

Nous voudrions et nous devrions faire davantage. Mais à qui la faute ? L'Union donne jusqu'à son dernier sou : le vide de son trésor ne le dit que trop. Dans la lutte de l'indigent contre ce spectre qui s'appelle la pauvreté, nous veilons le spectre, nous le dérobons de notre mieux à ses regards ; mais nous ne pouvons le supprimer complètement.

L'idéal de notre société serait de pourvoir aux besoins les plus impérieux de tous nos compatriotes frappés par le malheur, et de leur épargner ainsi l'humiliation et la torture de la mendicité. C'est une question de dignité nationale, en même temps que de philanthropie. Mais cet idéal, l'Union ne saurait l'atteindre avec ses ressources actuelles. Notre colonie, toujours si généreuse, est priée de prendre note de cette regrettable situation. Quelques-une de ses membres les plus éminents ont déjà donné le bon exemple : M. Sarnery, entre autres, qui nous a légué deux cents dollars, et dont le nom, désormais vénéré parmi nous, est inscrit parmi ceux des bienfaiteurs de nos pauvres. Souhaitons-lui des imitateurs. Dans notre population, comme dans les autres, il est des malheureux dignes de toutes les sympathies.

L'Union Française qui soulage de ses deniers, les faibles, les infirmes, les vieillards, les malades, cherche également du travail pour les forts, et plus particulièrement pour les nouveaux venus ; et dans l'accomplissement de cet autre devoir, elle met aussi toute son énergie et tout son cœur ; car le travail est une aide qui ne fait pas coubler les fronts, en même temps qu'un secours des plus efficaces pour combattre la misère.

Enfin, notre Société s'occupe de l'éducation des enfants, au point de vue de la conservation de notre langue en Louisiane, sans négliger la langue officielle du pays. Voilà un sujet qui intéresse, non seulement nos compatriotes, mais aussi nos descendants. Cela les intéresse d'autant plus, que nous avons réduit à la portée de toutes les ressources l'enseignement des deux langues ; problème dont la solution n'était pas facile.

Nous avons, d'ailleurs, la satisfaction de constater que, sous ce rapport, les succès de l'Union sont des plus encourageants. Son école de filles, qui avait modestement débuté avec un effectif de quinze élèves, en compte, à l'heure qu'il est, plus de quatre-vingts, avec une tendance marquée à parvenir à la centaine.

En nous confiant l'éducation de leurs enfants, les familles nous accordent une grande preuve de confiance. Ajoutons qu'elles donnent à notre pays un témoignage d'affection, en leur faisant apprendre le français. C'est un double titre qu'elles ont à notre gratitude. Promettons-leur de veiller, avec une sollicitude croissante, aux progrès de nos écolières. Ce sera la meilleure façon de reconnaître leurs bons procédés.

Nous attachons à la prospérité de notre Ecole une importance de premier ordre. Elle répond, dans sa sphère, à un besoin qui se faisait vivement sentir. Elle est fondée sur le seul système de nature à retenir, parmi le plus grand nombre de nos descendants, l'usage de notre langue. Ce n'est, en effet, qu'en la rendant accessible à tous les élèves, même aux élèves dépourvus de tout moyen, qu'on peut espérer son maintenement de disparition graduelle que nous déplorons tous. Voilà le seul côté pratique de la question.

Or, perpétuer notre langue en Louisiane, c'est, à la fois, rendre service aux Louisianais et travailler dans l'intérêt de notre pays. Que notre idiome disparaisse, et dans notre ancienne colonie, plus rien ne restera de la France ! Il n'y aura plus ici ni théâtre, ni commerce français. Les dernières traces de nos pas sur ce sol seront effacées. La Louisiane, où nous retrouvons encore l'ombre de la patrie, n'apparaîtra plus à nos yeux que comme une terre étrangère d'où notre esprit s'est envolé. Notre langue est le dernier lien qui la rattache à nous. Cette Louisiane qui nous est si chère, parce qu'elle nous rappelle nos foyers, nous sera plus qu'un souvenir plein de regret et d'amertume ; et la France aura perdu jusqu'à l'âme de ce pays pour la possession duquel elle a dépensé son or et versé le sang de ses soldats.

A l'étranger, notre langue sert de véhicule à notre commerce comme à notre civilisation ; elle nous recrute, à la fois, des amis et des clients. Sy vouer à sa propagation, c'est donc faire œuvre doublement patriotique, et remplir un grand devoir de nationalité.

Le Sirop Delabarre pour la dentition n'est pas un poison ; il ne contient aucun narcotique ; est purement végétal et recommandé par les médecins les plus éminents. Une goutte frottée plusieurs fois par jour sur les gencives des enfants en dentition les guérira complètement.

Les maisons Léon Godchaux — La vente de vêtements tout faits et après fixe—ce que l'on appelle proprement la "confection" dut au commencement de notre époque, un des plus utiles progrès de l'industrie moderne et sous ce mot on put comprendre, par leur bienfaisante influence, tout ce qui, pour tous les états, pour tous les âges, pour toutes les saisons, pour tous les goûts, pour toutes les bourses, peut être satisfait de la main, instantanément, par le choix dans des magasins bien assortis.

Les maisons Léon Godchaux — La vente de vêtements tout faits et après fixe—ce que l'on appelle proprement la "confection" dut au commencement de notre époque, un des plus utiles progrès de l'industrie moderne et sous ce mot on put comprendre, par leur bienfaisante influence, tout ce qui, pour tous les états, pour tous les âges, pour toutes les saisons, pour tous les goûts, pour toutes les bourses, peut être satisfait de la main, instantanément, par le choix dans des magasins bien assortis.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 7 décembre 1889.
Thermomètre de R. & L. Claudel, Opticiens.
No 148 rue de Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

Thermomètre	Centigrade
8 heures matin	13
12 heures midi	18
4 heures soir	19

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de l'Etat civil dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

Avril E. Kohn à Mlle Jennie Hoffmann.
Edouard Bergeron à Mlle Alice Bonnet.
Jean Jacques Mille Caroline Rosenig.
Augustin Collon à Mlle Marie Leimbacher.
Wm. H. Meyers à Mlle Emily Jackson.
Jean Bonnet à Mlle Emma Kroner.
John P. Burton, Jr. à Mlle Jane M. Bernac.
Jules Ed. Abadie à Mlle Louise Cathala.
Simon Charney à Veuve Henry Hil.
Ernestine Lemoine à Mlle Maggie R. Dunson.
William T. Planck à Mlle Barbara Aby.

Naissances.

Mme Amelia Waldhauser, un garçon.
Mme Joseph Wenger, un garçon.
Mme Frank G. Cole, un garçon.
Mme Mary A. Gilliere, un garçon.
Mme Adolphe Rodrigue, un garçon.
Mme John A. Gérmain, un garçon.
Mme Francis D. Mitchell, un garçon.
Mme W. Meyerson, un garçon.
Mme Louis Bayonne, un garçon.
Mme Frederick J. Dorbet, un garçon.
Mme Peter Lynch, une fille.
Mme Henry Gehlmeyer, une fille.
Mme Alexander Monroe, une fille.
Mme Andrew D. De Lorn, une fille.
Mme Frank Beauder, une fille.
Mme Charles Ebert, une fille.
Mme Alfred Wagner, une fille.
Mme Guiseppe Campbell, n. e fille.
Mme Giovanni Basile, une fille.
Mme Alexander Mouton, une fille.
Mme Arthur Mineur, une fille.
Mme Joseph King, une fille.
Mme Evariste Piegue, une fille.
Mme Wm J. Oberle, une fille.

Décès.

Rita Clent, 2 ans, 22 rue Urselines.
Mary Procter, 35 ans, coin des rues Robertson et St-Pierre.
Magdalene Sotz, 35 ans, Fort Rapsgrad.
Adam W. Sprowls, 60 ans, Independ. Tourn.
William H. French, 5 ans, rue Bimbo, près Peter.
Dr. Léon Ferrier, 61 ans, 206 rue Esplanade.
Jos. Dampeau, 34 jours, 26 Grande Route St. John.
Veuve Juliet C. Janin, 72 ans, 60 rue Esplanade.
Veuve E. Lambert, 72 ans, 415 rue Royale.
Miss Anna L. Rosalie, 53 ans, coin des rues Bienville et Claiborne.
Orelia Miller, 3 ans, 1264 rue Sud Johnson.
Henry Bécnan, 66 ans, Dix-septième canal.
Mary Thompson, 56 ans, coin des rues Laurel et Washington.
Peter J. Valentine, 17 mois, coin des rues Dauphine et Toulouse.
Mme William Mueller, 37 ans, 166 rue Port.
Miss John Linden, 20 ans, 23 rue Marais.
Veuve Mary Codina, 60 ans, 861 rue Bourgogne.
Philip S. Brady, 46 ans, 32 rue des Champs-Elysées.
Elwyn L. Garnier, 3 mois, 264 rue Félicité.
Veuve Maria E. Dell, 74 ans, 126 rue Sud Rampart.
Hendrick M. Hoffner, 7 jours, 128 rue Tolédano.
Adam Cordes, 1 mois, rue Auctorité, près Calliope.
Enfant de sexe féminin d'Estelle Trocclair, 1 mois, coin des rues Broadway et St-Charles.
Mary McCormack, 6 jours, paroisse St-Bernard.
Mlle Jane Cantos, 41 ans, 17 rue Nord Peters.
Mme Elizabeth Dicker, 19 ans, rue Marais, entre Urselines et St-Philippe.
Mary Marshall, 19 ans, 850 rue Barracks.
Robert A. Bell, 32 ans, 94 rue Addis.
Frank J. Faller, 11 jours, coin des rues Sixième et Felicien.
Mme Louis Chevalier, 75 ans, 196 rue Nord Peters.
Veuve Elisa A. Faisan, 56 ans, Hôtel-Dieu.
Mme Elizabeth Dicker, 19 ans, rue Valsperone.
Napoleon Williams, 65 ans, 302 rue Feydras.

JEFFERSON DAVIS.

Une grande animation règne dans les rues avoisinant l'Hôtel de Ville, où, par centaines, les visiteurs passent devant le cercueil de M. Jeff. Davis. De tous côtés vient le mot est le principal sujet des conversations, mercredi en entendit le nom vénéré du défunt et de toutes parts on s'apprête à arborer les tentures de deuil qui décorent déjà bon nombre d'immeubles et donne à la ville un aspect particulier et funèbre ; à l'Hôtel de Ville, les décorations ont été complétées.

Des plantes tropicales ont été disposées autour de la plateforme qui supporte le catafalque, et les faisceaux d'armes qui ont été disposés dans la salle donnent à l'ensemble un aspect imposant. Cet ensemble fort impressionne, du reste, tous ceux qui y viennent. Le Sud plongé tout entier, revêt à la fois le caractère civil et militaire. Un portrait du général a été placé, au milieu d'étoffes de deuil, au fond de la salle du Conseil, et les portraits de Harrison et de Clay ont été entourés des couleurs nationales. Les plateformes aux fleurs se pourvu rapidement de dons envoyés de toutes parts.

Le service d'ordre est irréprochable. Agents et soldats se prêtent de leur mieux à la circonstance et font observer la consigne avec beaucoup d'égard pour les visiteurs qui, du reste, quelque soit leur âge ou leur condition, montrent un silence et un respect qui leur font honneur.

Le dédié se fait par le couloir de l'hôtel de ville, et les visiteurs, après être passés près de la bière, sortent par le fond et gagnent la rue Lafayette.

Hier soir 28 lampes électriques, disposées en quadrilatère, brûlaient au-dessus de la bière.

La garde d'honneur de la Batterie B Artillerie Washington, a été relevée hier soir par des hommes de la Batterie C.

Une foule de télégrammes de condoléances des gouverneurs des Etats du Sud, des fonctionnaires du gouvernement, des présidents de toutes les sociétés, des maires, etc., etc., sont adressés à Mme Davis, et partout on se dispose à des cérémonies, pour progrès de nos écoliers. Ce sera la meilleure façon de reconnaître leurs bons procédés.

Nous attachons à la prospérité de notre Ecole une importance de premier ordre. Elle répond, dans sa sphère, à un besoin qui se faisait vivement sentir. Elle est fondée sur le seul système de nature à retenir, parmi le plus grand nombre de nos descendants, l'usage de notre langue. Ce n'est, en effet, qu'en la rendant accessible à tous les élèves, même aux élèves dépourvus de tout moyen, qu'on peut espérer son maintenement de disparition graduelle que nous déplorons tous. Voilà le seul côté pratique de la question.

Or, perpétuer notre langue en Louisiane, c'est, à la fois, rendre service aux Louisianais et travailler dans l'intérêt de notre pays. Que notre idiome disparaisse, et dans notre ancienne colonie, plus rien ne restera de la France ! Il n'y aura plus ici ni théâtre, ni commerce français. Les dernières traces de nos pas sur ce sol seront effacées. La Louisiane, où nous retrouvons encore l'ombre de la patrie, n'apparaîtra plus à nos yeux que comme une terre étrangère d'où notre esprit s'est envolé. Notre langue est le dernier lien qui la rattache à nous. Cette Louisiane qui nous est si chère, parce qu'elle nous rappelle nos foyers, nous sera plus qu'un souvenir plein de regret et d'amertume ; et la France aura perdu jusqu'à l'âme de ce pays pour la possession duquel elle a dépensé son or et versé le sang de ses soldats.

A l'étranger, notre langue sert de véhicule à notre commerce comme à notre civilisation ; elle nous recrute, à la fois, des amis et des clients. Sy vouer à sa propagation, c'est donc faire œuvre doublement patriotique, et remplir un grand devoir de nationalité.

Le Sirop Delabarre pour la dentition n'est pas un poison ; il ne contient aucun narcotique ; est purement végétal et recommandé par les médecins les plus éminents. Une goutte frottée plusieurs fois par jour sur les gencives des enfants en dentition les guérira complètement.

Les maisons Léon Godchaux — La vente de vêtements tout faits et après fixe—ce que l'on appelle proprement la "confection" dut au commencement de notre époque, un des plus utiles progrès de l'industrie moderne et sous ce mot on put comprendre, par leur bienfaisante influence, tout ce qui, pour tous les états, pour tous les âges, pour toutes les saisons, pour tous les goûts, pour toutes les bourses, peut être satisfait de la main, instantanément, par le choix dans des magasins bien assortis.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite ses communications se forment dans les cellules à air des poumons, dérivé de tuberculeux, et finalement l'destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible ulcère soit soulagé, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, s'ôte la matière de l'épuisement, et une laine saine résultats intérieurs. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un dure rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avion-d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et je suis depuis lors."

Alonzo F. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Bon usage continua m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

---

d'honneur de notre défunt commandé, Vice-président Jeff Davis.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE.

Officier du jour, commandé W. T. Cluverius, premier vice-président. Membres de la garde—Camarades W. E. Hugger, Allen Thomas, Paul Blanc, B. F. Peters, Ben Octavia, Ernest Miltenberger, E. D. Seymour, Wynne Rogers, W. E. Seebold, Dudley Selph, J. Pinckney Smith, Pierre Lanaux, Adam Wegatha, Jr., Richard S. Venables, Wm. Walsh, George Mather, Joseph Murphy, Chas. Santana, Chas. Landumiey, Louis A. Hymel.

LUNDI, 9 DÉCEMBRE.

Officier du jour—Camarade J. B. Vinet, second vice-président.

Membres de la garde—Camarades Alphonse Robert, Patrick Gaffney, Feodel Horn, John J. Guillott, E. W. Gilliespie, B. S. Delahoussaye, Jas. H. Charbonnet, C. A. Beck, W. E. Brickell, Henry Andry, Pat. A. Joyce, Adolphus G. Kane, Gustave LeBreton, Nicholas Kreutz, Manuel Johnston, Geo. A. Lanaux, Geo. B. Pettit, Owen Mellin, M. J. Sheehan, Thos. Reynolds, J. D. Taylor.

MARDI, 10 DÉCEMBRE.

Officier du jour—Camarade John Coco, 2ème vice-président. Membres de la garde—Camarades Frank Marques, Adolph Schreiber, John W. Fleming, Joseph H. Seddler, J. Ulysses Landry, George H. Lord, Eugene Phillips, Louis Servera, Octave F. Valette, C. A. Tebeault, Charles Vannoy, Norbert Trépagnier, J. G. Blanchard, Ernest Corne, Charles L. Willos, James Fahey, Charles E. Bonton, Ernest Guesnon, David Hughes, John B. Dicker, John McCoy.

MERCREDI, 11 DÉCEMBRE.

Officier du jour.—Camarade Augustus Reichard, 1er président.

Membres de la garde.—Camarades W. E. Bertus, R. H. Brunet, Jr, L. D. Stockman, J. W. Noyes, T. Trépagnier, Andrew Kreutz, Janius Hart, Ernest DeVerges, F. M. Harrod, Martial Gosselin, G. L. Hall, A. W. Hyatt, A. L. Dirmeyer, Arthur Lambert, A. Lovren, Alfred Jones, John McGrath, F. A. Monroe, Douglas West, Chas. H. Luzenberg.

Chaque officier du jour aura charge de son détachement, s'occupera de réunir ses hommes et se présentera au col. J. B. Richardson à 9 h. 45 du matin.

Tout camarade incapable de servir pour quelque motif que ce soit, devra en remplacant.

Tous les camarades en fonctions en ont pas encore le ruban et l'insigne de l'association tant qu'ils seront à l'hôtel de ville. L'insigne qu'ils devront porter aux funérailles leur sera distribué aussitôt prêt.

L'association toute entière se formera en ligne pour recevoir les commandements du 1er vice-président, W. T. Cluverius, pour prendre la place qui lui est assignée dans le cortège.

Le camarade Cluverius choisira tels aides qu'il jugera nécessaire.

Les drapeaux et la bannière de cette association seront drapés de deuil le jour des funérailles par le comité du tombeau dont le camarade J. B. Vinet est président. Le camarade J. B. Wilkinson, Jr, est tenu autres qu'il choisira pour l'aider se présenteront tous les jours au quartier-général jusqu'à mercredi à midi, 11 décembre 1889.

Par ordre de A. J. LEWIS, Président.
NICH. CUNNY, Sec. aux Minutes.

A une réunion du département nouvellement de l'Université Tulane, les résolutions suivantes ont été prises :

1. Il est résolu que la Faculté de l'Université Tulane joigne l'expression de sa sympathie au sentiment de douleur provoqué dans tout le Sud par la mort de Jeff. Davis.

2. En cette qualité personnelle qui l'est rendu cher à la population du Sud, en intégrité, son désintéressement, sa douceur et son amabilité, en particulier à toute ce qui tend à élever l'humanité, en pleté forme sous ce rapport, en formant dans la défense des principes qu'il croyait grands, forts et fondamentaux, soit pour le règle de conduite de sa vie privée ou la direction des affaires publiques, en ses qualités, nous reconnaissons le type le plus achevé du chrétien et de l'homme d'Etat américain.

3. Dans les services rendus par Jeff Davis non seulement à la population du Sud mais à la cause du gouvernement fédéral, nous reconnaissons ce noble trait, ces vertus élevées qui peuvent servir de sujet d'étude à la jeunesse du pays, assuré que de la façon dont il a vécu et par les principes qu'il a mis en pratique durant un orageux monde d'événements, dans le passé ou l'adversité, en temps de paix comme en temps de guerre, la plus haute triomphe du Temps, rehaussera encore et étoile jonchée par sa frayer sa voie.

4. La cause de toutes ces vertus qui ont fait Publiée publique d'une vie privée, et à cause de son noble qualités qui font des services publics une bienfaisance privée, nous tenons les grande affection au nom de Jeff. Davis et sa famille. Le deuil et à ses amis l'expression de notre sincère sympathie et de notre respectueuse considération.

5. Il est résolu que les bâtiments de l'Université soient convenablement drapés ; que les cours seront suspendus mercredi 11, jour des funérailles, et que la Faculté et les étudiants assisteront en corps aux funérailles.

C. Des résolutions seront insérées en livre des minutes et une copie en sera envoyée à la famille de M. Davis.

Cordiale :

WM. C. ROGERS,
ASHLEY D. HART.

Le Columbia Athletic Club et plusieurs autres associations annoncent leur intention de prendre part en corps aux funérailles.

Les Fetes. — Un télégramme de Fort Eads nous apprend que, parmi les coureurs qui ont franchi les jetées hier, se trouvaient le Celebre, tirant 27 pieds d'eau, ainsi que le *City of Manchester* et la *Pomerarian*, tirant chacun près de 26 pieds. On voit que les jetées sont dans une excellente condition et que la population du gouvernement des travaux publics a été pour l'équipement d'alors. Nous espérons que la ville fera raison de ce pensement pour la Mile-Orléans.

Vraiment surnaturel.—Il est vraiment quasi d'une attention au même temps de la Compagnie de Consolidation et d'une attention au même temps de la Compagnie de Consolidation et d'une attention au même temps de la Compagnie de Consolidation et